

L'agriculture périurbaine : l'économie politique d'un espace innovateur

Christopher R. Bryant

L'agriculture périurbaine fait l'objet de recherches en matière d'aménagement de l'espace, surtout depuis les années 50 au Royaume-Uni, aux États-Unis et au Canada. Malgré une littérature abondante et des banques de données très importantes, des questions fondamentales demeurent. Quelle est la dynamique réelle de cet espace ? Quelles sont les spécificités de l'agriculture périurbaine ? Quelles sont les conditions de son maintien ?

Les réponses provenant de la recherche en la matière sont souvent partiales et partielles, ce qui est sans doute lié à la conceptualisation faite de cette agriculture par les différents courants de pensée qui s'y attachent. En effet, les perspectives en ce domaine se sont modifiées considérablement depuis les années 50. Leur conceptualisation, en particulier, a évolué rapidement depuis que Sinclair [1] a publié son hypothèse concernant l'incertitude créée pour l'agriculture dans les zones en voie d'expansion urbaine continue. Au cours des années 70 et 80, la recherche a surtout porté sur les rôles individuels de l'exploitant agricole et de sa famille, ainsi que sur l'influence des variations de l'environnement régional et sur les rapports urbanisation-agriculture.

C.R. Bryant : Département de géographie, Université de Montréal, Montréal, Québec, Canada, H3C 3J7.

Tirés à part : C R. Bryant

La conceptualisation est passée d'une image stéréotypée et simpliste à une vue plus complexe qui, encore aujourd'hui, est en cours de modification grâce à une approche émergente d'économie politique appliquée aux milieux locaux. Les perspectives portant sur l'agriculture périurbaine, associées à ces différentes conceptualisations, coexistent aujourd'hui et ont peut-être toujours coexisté ; ce qui change, c'est le poids relatif de chaque ensemble d'idées et leur niveau de formalisation en modèles conceptuels : chaque programme, chaque intervention collective porte l'empreinte de différentes valeurs et perspectives – sur l'agriculture, sur l'agriculture périurbaine, sur l'aménagement lui-même. Malheureusement, les fondements conceptuels de la plupart des interventions en aménagement de l'espace ne sont pas très explicites, ce qui explique certains échecs en matière de protection des terres agricoles en zone périurbaine.

Cet article a pour objectifs de décrire l'évolution de la conceptualisation de la structure et de la dynamique de l'agriculture périurbaine et de suggérer les implications pour l'aménagement de cet espace [2].

La réflexion est fondée sur les recherches empiriques entreprises par l'auteur sur l'agriculture périurbaine en Île-de-France depuis 1968, dans le sud-ouest de l'Ontario depuis 1970 et au Québec depuis 1986, avec une appréciation des recherches sur l'agriculture périurbaine en Amérique du Nord et en Europe

occidentale depuis cinquante ans. Elle s'inspire de plusieurs synthèses antérieures [3-6].

La conceptualisation de l'agriculture périurbaine

Les rapports ville-campagne selon von Thünen

Les idées de von Thünen [7], développées au début du XIX^e siècle, ont été reformulées dans le cadre de l'approche néo-classique [8] de la répartition spatiale des activités économiques qui fut une des caractéristiques principales de l'évolution rapide de la géographie et des sciences régionales anglo-saxonnes au cours des années 50 et 60 de notre siècle. Malgré les critiques que l'on peut en faire, le modèle de von Thünen (*figure 1A*) représente un ensemble d'idées dont l'approche reste toujours intéressante, si l'on fait abstraction de la géométrie des différents modèles, qui d'ailleurs n'est pas essentielle. Les idées clés (effet de la proximité au marché, compétition pour l'utilisation du sol, rente de localisation, effets positifs de la présence urbaine) se retrouvent dans plusieurs des conceptualisations plus récentes.

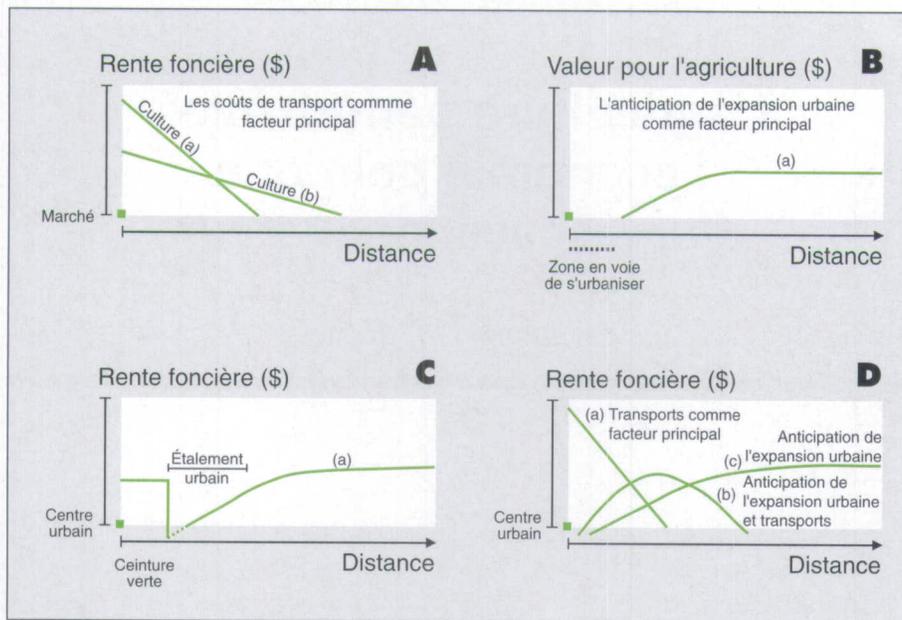


Figure 1. Courbes de rente foncière pour l'agriculture entourant une zone urbaine. A. von Thünen [7] ; B. Sinclair [1] ; C. Boal [17] ; D. Bryant [18].

Figure 1. Land rent curves for agriculture around an urban zone.

La croissance et l'étalement urbains : une conceptualisation partielle

Depuis longtemps dans les pays anglo-saxons, l'image de l'agriculture périurbaine est dominée par une préoccupation concernant les effets néfastes de la croissance et de l'étalement urbains sur la productivité et la production agricoles. Elle a atteint son apogée au Royaume-Uni au début des années 70 et au Canada comme aux États-Unis vers la fin des années 70. Sur le continent européen en revanche, exception faite des Pays-Bas, cette préoccupation n'a jamais suscité le même niveau de craintes. Les questions soulevées par rapport à la survie de l'agriculture périurbaine à la fin des années 60 et au début des années 70 se rapportaient plutôt aux autres fonctions de l'espace agricole périurbain, telles que la fonction paysagère, sa contribution à l'aménagement urbain à grande échelle et son support d'une « communauté » agricole [9]. Le débat original au Royaume-Uni a aussi été centré sur les questions de l'apport de l'espace agricole à l'aménagement urbain.

Il y a deux origines à cette perspective (mettant en évidence l'étalement urbain et la croissance des villes en Amérique

du Nord et, à un moindre degré, au Royaume-Uni) qui dominait non seulement la recherche pendant cette période des années 50 et 60, mais aussi la définition de la problématique d'aménagement de l'espace agricole périurbain.

La sensibilisation environnementale des chercheurs et des citoyens s'est accrue progressivement depuis les années 50, surtout par rapport aux impacts de la société et de l'économie sur l'environnement et ses ressources. Donc, l'agriculture, comme support fondamental de la vie et comme représentant de l'espace « naturel », a été l'objet de préoccupations de plus en plus nettement exprimées que l'on retrouve dans de nombreuses recherches visant à évaluer l'importance des terres agricoles converties aux usages urbains [10].

Rapidement, le débat s'est orienté vers la qualité des terres agricoles converties, particulièrement dans des régions aux ressources agricoles rares, telles que les zones fruitières de Niagara [11, 12]. Toute une série de recherches a été consacrée au calcul des taux de conversion de terres agricoles et de la qualité des ressources « perdues » [13, 14], bien que cette recherche ait été critiquée de façon fondamentale pour ne pas avoir répondu à la question concernant l'importance des pertes en cause [15, 16].

Par ailleurs, un ensemble de recherches a porté sur l'effet de l'incertitude quant à la valeur des investissements agricoles. On peut apprécier l'approche néo-classique utilisée en la situant dans le contexte de la révolution quantitative et théorique qui a caractérisé la géographie anglo-saxonne à partir de la fin des années 50. D'abord, Sinclair [1] a développé une critique du modèle de von Thünen qui, selon lui, n'était pas capable de traiter des rapports ville-agriculture dans les conditions dynamiques d'un étalement urbain continu et du manque de pertinence du facteur des coûts de transport des produits agricoles (figure 1B). Dans ce contexte, le mécanisme demeurait fondamentalement le même : Sinclair utilisait l'approche de von Thünen, mais en privilégiant un autre facteur. Boal [17] a repris le même raisonnement pour démontrer l'effet des ceintures vertes sur la dynamique de l'agriculture périurbaine (figure 1C), tandis que Bryant [18] a exploré les mécanismes du modèle de Sinclair en misant sur le lien entre l'étalement urbain et les périodes d'amortissement des investissements agricoles, suggérant ainsi un impact différencié de l'urbanisation sur les structures agricoles en zone périurbaine en fonction de la nature de l'investissement de différentes productions agricoles (figure 1D).

Il faut souligner que ces recherches ne modélisaient qu'un sous-ensemble des différentes forces touchant l'agriculture et qu'elles étaient plus des conceptualisations aboutissant à des hypothèses que des études empiriques. Néanmoins, les publications qui s'y réfèrent ont souvent été citées par la suite comme des preuves de l'impact négatif de l'urbanisation ou de l'étalement urbain sur l'agriculture périurbaine, alors que, en réalité, les auteurs s'intéressaient surtout à l'élaboration de modèles et d'hypothèses.

La conséquence de toutes ces recherches jusqu'au milieu des années 70 est une image stéréotypée de l'agriculture périurbaine, sous-tendant implicitement les nombreuses interventions en aménagement et en conservation des terres agricoles. Cette image [19] a été décrite comme étant composée de trois éléments :

- l'agriculture périurbaine est en dégénérescence ;
- cette dégénérescence est due à l'urbanisation et, surtout, à l'étalement urbain et à la dispersion des résidences unifamiliales dans la campagne ;

– cette vue négative ne variait guère entre les différents types d'environnement agricole.

Les recherches entreprises dans cette perspective soulignaient certaines spécificités de l'agriculture périurbaine : par exemple, la petite taille des exploitations agricoles, le désinvestissement agricole, le développement des friches, l'augmentation de la location des terres agricoles ou un fort développement de l'agriculture à temps partiel.

Cette vue négative sous-tendait les différents efforts de conservation des terres agricoles en zone périurbaine, comme en Colombie-Britannique (1973), en Ontario (1977), au Québec (1978) et dans de nombreux États américains depuis les années 60, où on essayait de protéger les terres en mettant « hors la loi » les nouveaux développements non agricoles dans les zones à vocation agricole. Bien qu'ayant des effets positifs dans certaines régions, ces interventions, fondées sur une image simpliste, sont incapables de garantir seules la survie de l'agriculture périurbaine.

La redécouverte de la complexité de l'espace agricole périurbain

Des observations provenant de recherches soit plus « globales », soit ayant adopté une approche comportementale ont cependant amené certains chercheurs à critiquer cette image stéréotypée [3, 20] et à mettre en évidence les facteurs suivants :

- une variation régionale énorme en termes d'environnement agricole, de forme et d'ampleur de l'étalement urbain ;
- le fait que l'agriculture périurbaine subit des impacts de toute une gamme de forces, comprenant non seulement les effets de l'étalement urbain, mais aussi ceux liés au marché des emplois urbains, à la technologie, à la concurrence nationale et internationale ainsi qu'aux politiques des différents niveaux de gouvernement [3, 20] ;

- les effets de ces différentes forces qui sont tantôt négatifs, tantôt positifs pour la survie de l'agriculture périurbaine, de sorte qu'il faut étudier leurs interactions afin de comprendre les conditions du développement agricole ;
- l'influence des différentes structures socio-économiques de production agricole ;
- le rôle de l'exploitant et de la famille

agricole qui, selon les cas, adoptaient des stratégies réactives, neutres ou pro-actives par rapport aux stress dans leur environnement [21, 22].

Face à un tel potentiel d'hétérogénéité de structures et de dynamiques agricoles en zone périurbaine, il devenait évident qu'il n'était plus possible d'emprunter un raisonnement linéaire entre les effets de la croissance et de l'étalement urbains et la dynamique agricole.

Une conceptualisation plus complexe, mais plus proche de la réalité, a été développée à partir d'une agriculture périurbaine façonnée par de multiples forces provenant d'échelles géographiques diverses (figure 2) ; dans ce contexte, la nature de l'environnement régional en matière agricole (ressources agricoles, dimensions sociales et économiques) influence directement sur la composition du système agricole régional (profil en termes de structure socio-économique des exploitations, de secteurs agricoles et de technologies appropriées). Ces différentes structures d'exploitation agricole, dont la composition varie potentiellement entre régions, constituent des filtres qui modifient l'importance des signaux provenant des différentes forces dans l'environnement externe de l'agriculture (les forces du processus d'urbanisation et les autres, comme le changement technologique). Si on y ajoute les facteurs internes à l'exploitation (sa taille, son endettement, son degré de spécialisation) et à la famille agricole (la relève, l'âge de l'exploitant, les valeurs de la famille), on aboutit à une hétérogénéité importante.

La méso-échelle et la forme de l'agriculture périurbaine : une mosaïque de paysages agricoles en transformation

Dans la poursuite logique du schéma précédent (figure 2), les analyses et observations faites en région Île-de-France ont suggéré la présence de différentes dynamiques agricoles, qui sous-tendaient différents types de « paysages » ou espaces agricoles en transformation. Schématiquement [23], on a suggéré trois types de paysages :

- les paysages agricoles en dégénérescence ;
- les paysages d'adaptation agricole ;
- les paysages agricoles en développement (« normal »).

Les paysages agricoles en dégénérescence représentent les situations où les effets

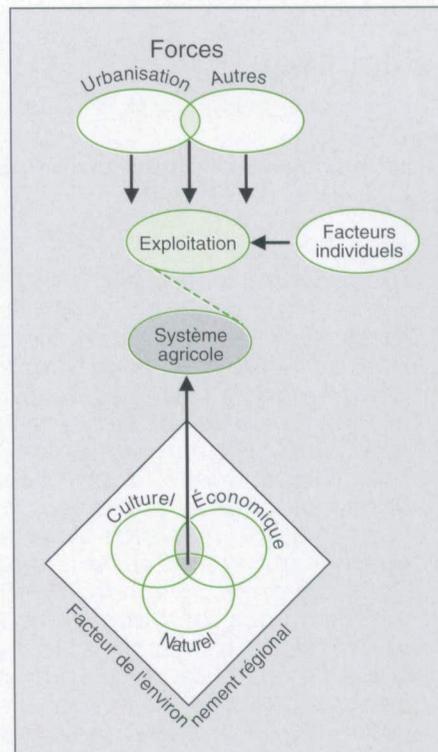


Figure 2. L'agriculture périurbaine.

Figure 2. Urban fringe agriculture.

négatifs des différentes forces sont dominants ; ils comprennent l'archétype de l'image de l'agriculture périurbaine dans le cadre de la conceptualisation ancienne. Ces paysages ne résultent pas seulement de la croissance urbaine et de l'étalement des villes ; selon les situations, ils peuvent également relever, par exemple, des mauvaises conditions de structure agricole, de la concurrence provenant d'autres régions ou d'un manque total de relève. Pensons, par exemple, aux zones dans lesquelles il y a un développement de friches lié à la spéculation foncière et à l'accès aux emplois non agricoles, comme à Mississauga, près de Toronto. Les paysages d'adaptation sont des zones où il y a certes des effets négatifs, mais aussi des effets positifs, comme l'influence du marché urbain. De plus, c'est l'exploitant agricole, par sa capacité décisionnelle, qui fait la différence en développant des stratégies pro-actives. Prenons pour exemple les zones de concentration d'exploitations pratiquant la vente directe ou d'exploitations spécialisées dans une agriculture de services (pension de chevaux), que l'on peut qualifier de « zones d'innovation » [22].

Summary

Urban fringe agriculture: the political economy of an innovating space

C.R. Bryant

The present article describes conceptualization changes relative to the structure and dynamics of urban fringe agriculture, along with implications for agricultural land-use planning. Research that has been conducted over the last 50 years in North America and Western Europe is reviewed and assessed. The image we once had of urban fringe agriculture was stereotyped and relatively simplistic, but it is now much more complex. This concept is still evolving, with the emergence of a political economy approach, focusing on local situations. The main concern in North America until the late 1970s was the negative impact of urban expansion on agriculture. This was related to growing environmental awareness and an interest in the disciplines of geography and regional science through a neo-classical approach, starting with a modified form of Thunian analysis (Fig. 1A) applied to the rapid urban expansion phenomenon and its effects on agriculture. The resulting negative image of urban fringe agriculture represented one of the main underpinnings of the different agricultural land protection programmes under way in the 1960s and 1970s. Their frequent failure reflects the partial and biased nature of this interpretation of urban fringe agriculture. However, other research began underscoring the complexity of the problem and highlighted the diversity of the situation, especially with respect to forces affecting agriculture, natural environments in urban fringe areas, the form and dynamics of urban expansion and farmers' behaviour in urban fringe zones (Fig. 1B-D). At the beginning of the 1980s, this new conceptualization characterized urban fringe agriculture as a mosaic of landscapes and agricultural structures. Some zones could be considered as truly experiencing destructuring processes, partly related to urban expansion and other forces. Other areas could be viewed as zones of agricultural adaptation and innovation, and others as following normal agricultural change and modernization patterns. The dominance of this conceptualization has been increasing through the 1990s because of a rapidly emerging political economy approach, focusing on local situations. By this approach, analysis of transformation in urban fringes emphasizes the role of local players, including farmers. The latter operate through local and nonlocal networks and are influenced by local cultures and by the overall context within which they function (Fig. 2). This reveals how difficult it is to protect agriculture simply through land use planning documents and regulations. It also indicates that, for any approach, it is essential to recognize the heterogeneity of farm structures and their dynamics. In addition, it highlights the importance of management approaches whereby dialogues are developed between representatives of collective values of society, farmers and their families, as opposed to relying on formal regulatory approaches.

Cahiers Agricultures 1997 ; 6 : 125-30.

Enfin, les paysages de développement représentent les zones où l'on assiste à une évolution dite « normale » de l'agriculture, telles les nombreuses zones de grande culture en Île-de-France sur les plateaux et les plaines éloignés des effets négatifs de la croissance urbaine.

Le résultat global est une mosaïque de paysages à l'échelle intrarégionale. Prenant en compte des variations dans les perceptions, les désirs et les capacités individuelles des exploitants ainsi que des membres des familles agricoles, une nouvelle mosaïque est apparue à l'intérieur même de chacune de ces zones. Les recherches afférentes présentent une image très différente de cette agriculture périurbaine qui est plus hétérogène qu'en zones non métropolitaines, avec des structures socio-économiques plus variées – petites ou grandes exploitations, exploitations diversifiées ou spécialisées, exploitations « en bonne santé » économique ou en dégénérescence, exploitants à temps plein ou à temps partiel, exploitations orientées vers des marchés régionaux ou internationaux, bref, une agriculture des plus complexe [6].

Une telle conceptualisation présente des implications significatives pour l'aménagement de l'espace agricole périurbain. D'abord, la multiplicité des situations rend illusoire tout essai de sauvegarder l'agriculture par le simple moyen des schémas et des plans d'urbanisme (par exemple SDAU : schémas directeurs d'aménagement et d'urbanisme, et POS : plans d'occupation du sol), et cela sans même tenir compte des divers buts collectifs qu'on peut énoncer pour les espaces agricoles [6]. Ensuite, cette conceptualisation suggère la nécessité d'un aménagement qui incorpore un processus de gestion au niveau de l'espace défini de façon collective (par exemple, un parc naturel régional) et au niveau de chaque exploitation agricole, ce qui postule un dialogue entre les représentants des valeurs collectives d'une part, et les exploitants et leurs familles d'autre part.

Néanmoins, aussi intéressante qu'elle soit, cette conceptualisation présente encore des lacunes par rapport aux différentes échelles de processus de transformation. D'une part, elle traite du rôle de l'individu et des familles agricoles en utilisant une perspective comportementale à micro-échelle ; d'autre part, elle traite des forces majeures telles que l'urbanisation à macro-échelle. Depuis le début des années 80, d'autres processus de grande envergure, par rapport à la transformation de l'espace rural en général, ont reçu

beaucoup d'attention dans une perspective structuraliste en économie politique, comme la mondialisation des circuits de capitaux et des marchés [24, 25].

À des échelles géographiques intermédiaires, cette conceptualisation a été établie sur une description de la forme de l'agriculture périurbaine – son profil structurel par zone –, sans prendre en compte les processus propres à ces échelles, auxquelles il paraît urgent d'apporter une attention toute particulière [26, 27]. En raison des processus de décentralisation dans de nombreux pays et de la montée du développement local, il semble que c'est de plus en plus à ce niveau (celui des collectivités locales ou groupements de collectivités locales) que l'on compte aménager et planifier.

La méso-échelle et la dynamique agricole périurbaine : l'économie politique des milieux locaux

Pourquoi certaines zones subissent-elles des transformations agricoles particulières (par exemple des adaptations au marché urbain, la présence d'une concentration de stratégies de conservation « agri-environnementales ») tandis que d'autres, avec apparemment les mêmes conditions potentielles d'exploitation, n'affichent pas les mêmes types de transformations ? La variation des compétences et des préférences individuelles (les exploitants et leurs familles) ainsi que la diffusion subséquente de certaines stratégies sont certes en cause. Mais d'autres facteurs interviennent, notamment la dynamique des « communautés » (agricoles et non agricoles), elle-même liée à celle des collectivités locales et des groupements de collectivités locales, ainsi qu'aux liens de la localité avec l'extérieur [26]. Malgré les distinctions entre « communauté » et « collectivité locale », les liens entre les deux notions sont importants et un accent est mis de plus en plus sur la collectivité locale en tant que « communauté géographique », à cause de ses responsabilités accrues en matière d'aménagement et de planification dans de nombreux pays, et parce que la « communauté moderne » est souvent identifiée à l'espace dans lequel des services et des infrastructures sont fournis à la population [26].

Dans tout espace, la transformation et le

changement sont caractérisés par des ensembles variables d'initiatives, de projets ou de décisions que l'on peut qualifier d'« orientations actuelles ». Dans un milieu agricole périurbain, il pourrait y avoir une orientation « agriculture traditionnelle de grande culture », une autre dite « d'environnement et mesures de conservation des ressources agricoles » et une troisième qui serait « agriculture de loisirs et de services ». Certaines orientations sont latentes : les conditions de leur développement existent à certains endroits et pas à d'autres. C'est là toute la problématique du développement inégal et de la transformation différenciée de l'espace rural et agricole à laquelle des chercheurs s'attaquent depuis le milieu des années 80 [28, 29] en développant une approche d'économie politique.

Une telle conceptualisation est fondée sur cinq éléments : les valeurs et les intérêts présents dans un milieu local donné ; les acteurs et les intervenants ; les réseaux d'influence, de pouvoir et de relations au sein desquels les acteurs et les intervenants poursuivent leur intérêts (des réseaux à l'intérieur de la localité et entre la localité et l'extérieur) ; les actions menées ; et, enfin, le contexte global (socio-économico-politique, législatif) dans lequel la dynamique locale se situe.

Cela implique une méthodologie par laquelle on étudie les acteurs et les intervenants dans le contexte du système social, économique et politique global, une méthodologie que l'on a qualifiée comme étant « l'étude des acteurs en contexte » [27, 28]. L'hypothèse est que le pouvoir et l'influence relatifs des différents segments d'intérêts, dans un milieu local donné, contribuent à expliquer pourquoi certaines orientations sont choisies plutôt que d'autres, tant pour le développement informel (non organisé) que pour l'action collective en matière de planification et d'aménagement. Pensons au rôle dans l'aménagement et la planification des Chambres d'agriculture, qui ne représentent pas nécessairement tous les intérêts et les segments du monde agricole. Dans ce contexte, nous ne sommes pas loin de parler d'une « culture locale » et de son influence sur les choix des individus en agriculture (par exemple, la pression exercée par des voisins qui considèrent que la vente en libre-service n'est pas de la « vraie » agriculture). Cette culture locale peut influencer des choix collectifs des municipalités (ou d'autres instances extérieures à la collectivité locale) et affecter

ainsi les décisions relatives à un milieu (projets d'infrastructure d'ordre régional). Donc, à côté d'individus capables de prendre des décisions pro-actives par rapport aux différentes sources de stress dans leur environnement, il peut y avoir des communautés locales qui sont également innovatrices : si l'espace périurbain n'est pas en soi espace d'innovation, il peut exister, à l'intérieur de cet espace, des secteurs innovateurs liés aux acteurs, aux intervenants et aux valeurs qui sont les leurs.

Conclusion

L'historique présenté dans cet article met en évidence la grande hétérogénéité des espaces agricoles périurbains au niveau des structures et de leur dynamique, hétérogénéité qui n'a pas toujours été reconnue. Cette différenciation est liée à la fois aux variations environnementales, aux différences entre les structures socio-économiques de la production agricole, aux diversités individuelles et aux différences dans la dynamique de la restructuration de l'espace agricole et non agricole dans l'espace périurbain [29]. En matière de planification et d'aménagement d'un espace périurbain agricole, il importe de préciser les différentes orientations, actuelles et latentes, dans les milieux locaux, de bien comprendre leur dynamique et de lancer une réflexion stratégique sur les choix collectifs locaux à faire quant aux orientations actuelles et latentes qu'ils concourent à mettre en valeur. Une telle connaissance semble essentielle en présence de valeurs et d'intérêts collectifs à plus grande échelle (dans les parcs naturels régionaux, par exemple), si l'on veut concilier ces valeurs avec celles du milieu local en vue de l'action ■

Remerciements

L'auteur tient à remercier le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada qui a subventionné ses recherches en Île-de-France et au Canada, ainsi que les trois relecteurs pour leurs commentaires constructifs.

Références

1. Sinclair RJ. Von Thünen and urban sprawl. *Ann Assoc Am Geogr* 1967 ; 57 : 72-87.
2. Bryant CR, Russwurm LH, McLellan AG. *The city's countryside : land and its management in the rural-urban fringe*. Londres : Longman, 1982 ; 249 p.
3. Munton RJC. Farming on the urban fringe. In : Johnson JH, ed. *Suburban growth*. Londres : John Wiley, 1974 : 201-63.
4. Bryant CR, Russwurm LH. The impact of non-farm development on agriculture : a synthesis. *Plan Canada* 1979 ; 19 : 122-39.
5. Bryant CR. Agriculture and urban development. In : Pacione M, ed. *Progress in agricultural geography*. Beckenham, RU : Croom Helm, 1986 : 167-94.
6. Bryant CR, Johnston TR. *Agriculture in the city's countryside*. Toronto : University of Toronto Press, 1992 ; 226 p.
7. Hall P. *Von Thünen's Isolated State*. Londres : Pergamon Press, 1966 ; 304 p.
8. Alonso W. A theory of the urban land market. *Papers and Proceedings of the Regional Science Association*, 1960 ; 6 : 149-57.
9. MEAR (Mission d'Étude et d'Aménagement de la Région Parisienne). *Schéma d'aménagement rural de la région parisienne*. Paris : ministère de l'Agriculture, 1971 ; 204 p.
10. Crerar AD. The loss of farmland in the growth of the metropolitan regions of Canada. In : *Resources for Tomorrow* (tome supplémentaire). Ottawa : The Queen's Printer, 1961 : 181-96.
11. Krueger RR. Changing land use patterns in the Niagara fruit belt. *Transactions of the Royal Canadian Institute* 1959 ; 32 (Part I, n° 67) : 39-140.
12. Krueger RR. Urbanisation of the Niagara fruit belt. *The Canadian Geographer* 1978 ; 22 : 179-94.
13. Manning EW, McCuaig JD. *Agricultural land and urban centres*. Ottawa : Rapport 11, Direction des terres, Environnement Canada, 1977 ; 16 p.
14. McCuaig JD, Manning EW. *The evolution of agricultural land use in Canada : process and consequences*. Ottawa : Land Use in Canada Series 21, Direction des terres, Environnement Canada, 1982 ; 214 p.
15. Best R. Myth and reality in the growth of urban land. In : Rogers A, ed. *Urban growth*,

Résumé

Cet article décrit l'évolution de la conceptualisation de l'agriculture périurbaine et ses implications pour l'aménagement de cet espace. En Amérique du Nord, la préoccupation dominante jusqu'à la fin des années 70 concernait les effets négatifs de l'expansion urbaine sur l'agriculture et sous-tendait les efforts de protection des terres agricoles dont les échecs fréquents étaient liés en partie à l'image partielle et partielle que l'on avait de ce concept. Toutefois, d'autres recherches soulignaient la complexité de la situation, vu la diversité, entre autres, des forces et des comportements agricoles des zones concernées. Au début des années 80, l'agriculture périurbaine apparaissait comme une mosaïque complexe, image qui s'est renforcée au cours des années 90 par des analyses d'économie politique mettant en évidence le rôle des acteurs locaux, dont les agriculteurs, dans la transformation de l'espace périurbain. En matière d'aménagement, cette perspective met l'accent sur le dialogue entre les représentants des valeurs collectives et la population agricole, plutôt que sur une approche uniquement réglementaire.

farmland losses and planning. Londres : Institute of British Geographers, 1978 : 2-15.

16. Best RH. *Land use and living space*. Londres : Methuen, 1981 ; 198 p.

17. Boal FW. Urban growth and land value patterns. *The Professional Geographer* 1970 ; 22 : 79-82.

18. Bryant CR. The anticipation of urban expansion : some implications for agricultural land use practices and land use zoning. *Geographia Polonica* 1974 ; 28 : 93-115.

19. Bryant CR. L'agriculture périurbaine au Canada : dégénérescence ou nouvelle dynamique. *Ann Géogr* 1989 ; 548 : 403-20.

20. Bryant CR. *Farm-generated determinants of land use change in the rural-urban fringe in Canada, 1961-1975*. Ottawa : Technical Report, Direction des terres, Environnement Canada, 1976 ; 271 p.

21. Bryant CR. Agriculture in an urbanizing environment : a case study from the Paris region, 1968 to 1975. *The Canadian Geographer* 1981 ; 21 : 27-45.

22. Laureau X. Agriculture périurbaine : des entreprises pour demain. *L'Agriculture d'entreprise* 1983 ; 171-172 : 3-42.

23. Bryant CR. The recent evolution of farming landscapes in urban centred-regions. *Landscape Planning* 1984 ; 11 : 307-26.

24. Lowe P, Marsden T, Whatmore S. *Technological change and the rural environment. Critical perspectives on rural change series II*. Londres : David Fulton Publishers Ltd., 1990 ; 202 p.

25. Marsden T, Lowe P, Whatmore S. *Rural restructuring : global processes and their responses. Critical perspectives on rural change series I*. Londres : David Fulton Publishers Ltd., 1990 ; 197 p.

26. Douglas DJA, ed. *Community economic development in Canada. Volume One*. Whitby, Ontario : McGraw-Hill Ryerson Limited, 1994 ; 292 p.

27. Munton RJC. Regulating rural change : property rights, economy and environment - a case study from Cumbria, UK. *J Rural Studies* 1995 ; 11 : 269-84.

28. Marsden T, Murdoch J, Lowe P, Munton R, Flynn A. *Constructing the countryside*. Londres : University College Press, 1993 ; 220 p.

29. Bryant CR. The role of local actors in transforming the urban fringe. *J Rural Studies* 1995 ; 11 : 255-67.

Rectificatif

Dans l'article « Formation et recherche dans les pays en voie de développement : l'exemple de la lutte intégrée » de Mohamed Besri paru dans *Cahiers Agricultures* 1997 ; 6 : 63-6, une erreur a été commise dans la numérotation des références bibliographiques. La référence Van Huis A, Meerman F, Takken W. The role of the university system of donor countries in the promotion of IMP in the developing world, *FAO Plant Protection Bulletin*, 1990 ; 38 : 65-72 devait porter le numéro 18 au lieu de 13. Les lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes.